

Distribution Solennelle des Prix faite aux élèves du Lycée

Jean-Luc Vanola

La Distribution Solennelle des Prix a constitué pendant plusieurs décennies un événement important marquant la fin de l'année scolaire. Les événements de mai 1968 ont eu raison de cette tradition.

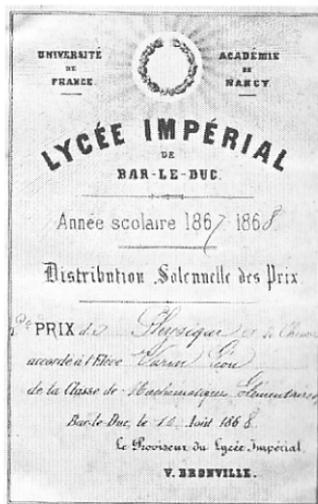
Plusieurs témoignages nous permettent de nous faire une idée de l'ambiance liée à cette cérémonie.

Dans la plaquette du Centenaire, Pierre Gaxotte évoque cette cérémonie annuelle :

« Mais les garçons d'aujourd'hui ne connaissent plus le faste des distributions de prix. Je m'accroche à ce souvenir. On élevait, dans la cour, devant la chapelle, une tente magnifique pourvue d'une estrade, de plantes vertes et d'un tapis rouge qui menait à la gloire. Comme on dit, la musique du 94^e R.I. prêtait son concours et les autorités apparaissaient dans un déchaînement de cuivres. Messieurs les Professeurs portaient la robe, le rabat, la toque et l'épitoge qui était jaune ou rouge, barrée d'hermine. M. le Proviseur avait une très belle ceinture violette et le Président était, au moins, en habit, parfois en grand uniforme, selon sa spécialité. Une fois, ce fut M. Poincaré qui n'était pas encore Président de la République, mais qui était déjà Académicien. Il parla avec éloquence. L'assistance applaudit beaucoup. J'ai complètement oublié ce qu'il a dit. Je sais seulement qu'il termina par ces mots : «... pour la France et la République ». La musique jouait après les discours. Elle jouait pendant la lecture du palmarès, pour saluer de deux mesures martiales, la montée des prix d'excellence. Ceux qui n'ont pas été se faire embrasser à douze ans par un vieux Sénateur au son d'une marche militaire, ne connaîtront jamais la griserie de la gloire. Quel dommage qu'il n'y ait plus de musiques dans les régiments ! ... ».

Jeanne Bollaert-Brichard et Marie-Paule Mangin-Marchetti nous livrent quelques souvenirs :

« La distribution des Prix avait lieu vers la mi-juillet avant les grandes vacances dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville. Sur l'estrade prenaient place le Préfet, l'Inspecteur d'Académie,



le Proviseur, le Censeur, l'Aumônier, le Maire, des professeurs et quelques personnalités attachées au Lycée (comme Pierre Brichard, père de Jeanne Bollaert et Président des Parents d'Elèves). Dans la salle, les élèves et leurs familles se serraient sur des chaises.

Après le discours du Proviseur, les prix étaient lus par le Censeur classe par classe depuis la Terminale jusqu'à la classe enfantine. Les livres étaient rangés par piles sur une grande table recouverte d'un tapis de table en velours rouge avec franges et pompons. Chaque élève était appelé à la tribune pour recevoir son (ou ses) prix des mains d'une personnalité présente. Il y avait les Prix d'Excellence, Prix de Tableau d'Honneur, 1er Prix et 2e Prix pour les différentes matières. Les accessits étaient simplement mentionnés sur le bulletin. Il y avait les Prix Spéciaux (Jacques Auboin a reçu le Prix des Anciens élèves donné par Pierre Gaxotte).

Pour Jeanne Bollaert, cet événement tant attendu et important dans les petites classes devenait presque une corvée par la suite, compensée par le fait que « nous chahutions un peu tout au fond de la salle ».

Un de nos membres, Stéphane Gaillet, évoque l'une des dernières distributions de prix :

«... Cela se déroulait au mois de juin, bien sûr, il me semble un vendredi après-midi (à moins que ce ne fût un samedi matin ?). La séance durait entre deux et trois heures. La chorale du lycée, dirigée par Madame Descrains, professeur de musique (fort sévère), interprétait la Marseillaise a cappella, à trois voix. Puis suivait un discours d'une quinzaine de minutes par un professeur du lycée, sur un thème qu'il choisissait, je présume. Je me souviens en particulier de celui prononcé par Michel Burgard (français-latin-grec), en 1966 ou 1967, sur la musique moderne, intervention qui avait enthousiasmé mon père.

Ensuite commençait l'annonce des lauréats, classe par classe, par le professeur principal. En 1966, c'était pour moi Monsieur Brion (histoire-géographie). Chaque lauréat était invité à venir à l'estrade après sa dernière nomination, pour lui éviter de venir plusieurs fois : il s'avancait alors dans l'allée bordée de personnes (élèves et professeurs), jusqu'à l'estrade où l'attendait son professeur principal ainsi que le proviseur ; le premier lui remettait son ou ses prix (des livres) et le félicitait vivement d'une bonne poignée de main, ainsi que le second. Cette année-là, j'avais effectivement une grosse pile de livres, attachés ensemble par un ruban. Je garde un souvenir émouvant de cette cérémonie, de la poignée de main chaleureuse de Monsieur Brion et de Paul Gauthier, proviseur, ainsi que des encouragements de mes camarades d'internat qui étaient là « Bravo Steph ! » C'était cérémonial, vraiment.

Mai 1968 est venu balayer tout cela. Notre zaf a, en mai 1968, pris un sérieux coup de vieux, le pauvre. Pour ceux qui l'avaient connu avant, ce n'était plus le même homme ; son personnage était cassé, il était désabusé, blasé, résigné ; son autorité était partie en lambeaux. De surveillant général, il était devenu conseiller d'éducation et n'avait plus qu'un rôle de cadre responsable... ».